

Philosophie Langage

14 Juin, 2024

Lucas Duchet-Annez

Définition

- Langage : propriété universelle de l'homme d'utiliser des systèmes de signes linguistiques afin de transmettre des informations.
- Langue : manifestation particulière de cette propriété de langage.
- Parole : usage singulier d'une langue.

Problématique

- Problématique 1 : Le langage sert-il à communiquer à autrui des informations présentes dans le for intérieur de notre conscience sous forme d'idées ou le langage est-il ce qui permet la pensée et est donc présent dans notre conscience ?
- Problématique 2 : Si la langue sert à penser, nous permet-elle de penser le monde de manière objective ou de manière subjective ? La langue décrit-elle la réalité telle qu'elle est ou ne donne-t-elle qu'une interprétation de la réalité ?

On ne peut penser que dans une langue. Le langage permet la pensée

Signe linguistique

Désigne un concept. (Signifiant : matérielle, Signifié : le concept) Il ne repose pas sur des images qui sont concrètes et singulières. La langue nous amène donc à manier en permanence des concepts.

On dira que les animaux communiquent via des signaux, et qu'ils n'ont pas en général et à proprement parler de langage si l'on réserve ce terme pour les signes linguistiques. Ils ne font pas usage de concepts.

On ne peut penser que dans une langue

Hegel : En apprenant une langue, on apprend des concepts, qui nous permettent de comprendre le monde. Seul le langage permet d'avoir des concepts. C'est pourquoi apprendre une langue, c'est d'abord apprendre à penser. Alors l'ineffable n'est pas de la pensée.

Subjectivité

Langues maternelles et étrangères

Apprendre une langue signifie apprendre une nouvelle façon de voir le monde et une partie de la culture.

H.Bergson

Les langues naturelles découlent de l'évolution et ont permis la survie des hommes en leur permettant de communiquer mais elles ne décrivent pas la réalité de manière objective mais en fonction de nos besoins.

Les langues ne permettent pas de saisir la singularité du réel.

Le langage ne sert pas qu'à penser

Solutions

Clarifier la langue en créant une langue philosophique / logique

Problèmes :

- la langue est aussi expressive, émotive, vise aussi l'action. - faire reposer la construction de la langue sur une ontologie, c'est la caractéristique de toutes les langues, mais cette ontologie préconisée dans cette langue artificielle est une thèse, et peut donc elle-même être sujet à discussion.

La philosophie

La philosophie analyse les mots pour en étudier le sens, la pertinence, la réalité et corriger les erreurs de la langue.

Textes

Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques*. Philosophie de l'esprit

" C'est dans les mots que nous pensons. Nous n'avons conscience de nos pensées déterminées et réelles que lorsque nous leur donnons la forme objective, que nous les différencions de notre intériorité, et, par suite, nous les marquons d'une forme externe, mais d'une forme qui contient aussi le caractère de l'activité interne la plus haute. C'est le son articulé, le mot, qui seul nous offre l'existence où l'externe et l'interne sont si intimement unis. Par conséquent, vouloir penser sans les mots, c'est une tentative insensée [...] Et il est également absurde de considérer comme un désavantage et comme un défaut de la pensée cette nécessité qui lie celle-ci au mot. On croit ordinairement, il est vrai, que ce qu'il y a de plus haut, c'est l'ineffable. Mais c'est là une opinion superficielle et sans fondement ; car, en réalité, l'ineffable, c'est la pensée obscure, la pensée à l'état de fermentation, et qui ne devient claire que lorsqu'elle trouve le mot. Ainsi le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie. "

H Bergson, Le rire

" Nous ne voyons pas les choses mêmes ; nous nous bornons, le plus souvent, à lire des étiquettes collées sur elles. Cette tendance, issue du besoin, s'est encore accentuée sous l'influence du langage. Car les mots (à l'exception des noms propres) désignent des genres. Le mot, qui ne note de la chose que sa fonction la plus commune et son aspect banal, s'insinue entre elle et nous, et en masquerait la forme à nos yeux si cette forme ne se dissimulait déjà derrière les besoins qui ont créé le mot lui-même. Et ce ne sont pas seulement les objets extérieurs, ce sont aussi nos propres états d'âme qui se dérobent à nous dans ce qu'ils ont d'intime, de personnel, d'originellement vécu. Quand nous éprouvons de l'amour ou de la haine, quand nous nous sentons joyeux ou tristes, est-ce bien notre sentiment lui-même qui arrive à notre conscience avec les mille nuances fugitives et les mille résonances profondes qui en font quelque chose d'absolument nôtre ? Nous serions

alors tous romanciers, tous poètes, tous musiciens. Mais, le plus souvent, nous n'apercevons de notre état d'âme que son déploiement extérieur. Nous ne saisissons de nos sentiments que leur aspect impersonnel, celui que le langage a pu noter une fois pour toutes parce qu'il est à peu près le même dans les mêmes conditions, pour tous les hommes. Ainsi, jusque dans notre propre individu, l'individualité nous échappe. Nous nous mouvons parmi des généralités et des symboles, comme en un champ clos où notre force se mesure utilement avec d'autres forces ; et, fascinés par l'action, attirés par elle, pour notre plus grand bien, sur le terrain qu'elle s'est choisi, nous vivons dans une zone mitoyenne entre les choses et nous, extérieurement aux choses, extérieurement aussi à nous-mêmes. "